

Le Conseil général des Vosges présente

Métiers d'hier et d'aujourd'hui



Étude et exposition de travaux d'élèves
de 16 classes élémentaires du département des Vosges
préparées au cours de l'année scolaire 2009-2010

Métiers d'hier et d'aujourd'hui

Étude et exposition de travaux d'élèves
de 16 classes élémentaires du département des Vosges
préparées au cours de l'année scolaire 2009-2010

Exposition départementale présentée simultanément à :

Épinal, Archives départementales des Vosges (28 avril-5 juin 2010)

Gérardmer, Médiathèque municipale (29 avril-22 mai 2010)

Mirecourt, Bibliothèque municipale (29 avril-15 mai 2010)

Neufchâteau, Bibliothèque municipale (29 avril-22 mai 2010)

Remiremont, Médiathèque intercommunale (29 avril-22 mai 2010)

Saint-Dié-des-Vosges, Médiathèque municipale (29 avril-22 mai 2010)

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Gérald Guéry,
professeur des écoles au service éducatif du Musée et des Archives des Vosges

Conseil général des Vosges / Inspection académique des Vosges
Avril 2010

Remerciements

Madame Danièle CAGNAT, inspectrice d'Académie des Vosges,
directrice des Services départementaux de l'Éducation nationale,
et les membres du personnel de l'Inspection académique des Vosges ;

Monsieur Christian PONCELET, président du Conseil général des Vosges,
et les membres du personnel du Conseil général des Vosges ;

Mademoiselle Isabelle CHAVE, directrice des Archives départementales des Vosges,
et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 16 classes participantes :
Mesdames Fabienne ELASRI, Sylvie LEBALLEUR, Virginie MARULIER, Chantal PIERROT, Myriam
ROCHAT, Judith RODRIGUEZ, Aliette VOIRIN ;
Messieurs Alain BACH, Fabien CLAUDON, François CUNIN, Jean-Dominique GILET, Jean-Pierre
LEHER, Stéphane MANSUY, Thierry MONNIN, Didier PERRIN, Jacques VOIRIN ;

Mesdames les directrices et Monsieur le directeur, ainsi que les membres de leurs personnels,
des cinq bibliothèques et médiathèques accueillant une partie de l'exposition des travaux d'élè-
ves : Madame Béatrice LEGROS à Neufchâteau, Madame Nicole PARMENTIER à Mirecourt,
Madame Françoise PERRY-LE BOURVA à Remiremont, Madame Éliane RAUTURIER à Saint-Dié-
des-Vosges, Monsieur Michel FERRY à Gérardmer ;

Monsieur Michel CURIEN, service éducatif audio-visuel de l'Inspection académique des Vosges ;

Les personnes qui ont aidé les élèves dans leurs recherches et par le prêt de documents, et no-
tamment Mademoiselle Françoise CLAUDE, Monsieur et Madame Bernard LALLEMENT, Mes-
sieurs Jacques ANDRÉ, Richard CAVALLI, Jean et Roger DURAND, Georges DUPRÉ, Bernard
JEANSELME, Raymond MOYEN, Robert NEFF, Philippe SOLTYS.

Listes des 16 classes participant au projet et des 6 lieux d'exposition de travaux d'élèves

Épinal, Archives départementales des Vosges

Épinal, école d'Ambrail, CM1 d'Alain Bach

Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CE1 de Fabienne Elasri

Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CE2 de Virginie Marulier

Uxegney, école du Centre, CM2 de François Cunin

Gérardmer, Médiathèque municipale

Gérardmer, école des Xettes, CE2-CM1-CM2 de Stéphane Mansuy

Granges-sur-Vologne, école Jules-Ferry, CP-CE1 de Myriam Rochat

Mirecourt, Bibliothèque municipale

Gircourt-lès-Viéville, CE2-CM1-CM2 de Judith Rodriguez

Oëlleville, RPI de 10 communes, CM1-CM2 de Thierry Monnin

Oëlleville, RPI de 10 communes, CE1-CE2 de Chantal Pierrot

Neufchâteau, Bibliothèque municipale

Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CLIS de Jacques Voirin

Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CM1-CM2 de Fabien Claudon

Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CM d'Aliette Voirin

Remiremont, Médiathèque intercommunale de la Porte des Hautes-Vosges

Saint-Maurice-sur-Moselle, CE2-CM1 de Jean-Dominique Gilet

Saint-Maurice-sur-Moselle, CM1-CM2 de Sylvie Leballeur

Saint-Dié-des-Vosges, Médiathèque municipale

Fraize, école Jules-Ferry, CLIS de Jean-Pierre Leher

Fraize, école Jules-Ferry, CE2-CM1 de Didier Perrin

Sommaire

Remerciements.....	p. 2
Liste des classes participantes et des lieux d'exposition des travaux d'élèves.....	p. 3
Sommaire.....	p. 4
Présentation.....	p. 5
Les principales professions en 1911 dans quatre communes vosgiennes : Gérardmer (section des Xettes), Gircourt-lès-Viéville, Granges-sur-Vologne, Lusse.....	p. 6
Les professions des habitants de Granges-sur-Vologne en 1911.....	p. 8
Les professions des parents d'élèves de l'école Jules-Ferry à Granges-sur-Vologne en 2009.....	p. 9
Épinal, école élémentaire d'Ambrail, CM1 : <i>la brodeuse du faubourg d'Ambrail</i>	p. 10
Fraize, école Jules-Ferry, CLIS : <i>la scierie du Lançoir</i>	p. 12
Fraize, école Jules-Ferry, CE2-CM1 : <i>les métiers d'hier à Fraize... de fil en tissu</i>	p. 14
Gérardmer, école des Xettes, CE2-CM1-CM2 : <i>professions en 1911 et aujourd'hui</i>	p. 16
Gircourt-lès-Viéville, CE2-CM1-CM2 : <i>le maréchal-ferrant</i>	p. 18
Granges-sur-Vologne, école Jules-Ferry, CP-CE1 : <i>tissage et autres métiers</i>	p. 20
Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CLIS : <i>autour de notre école en 1911</i>	p. 22
Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CM1 et CM2 : <i>couturières, lavandières, modistes, sculpteurs</i>	p. 24
Oëlleville, CE1-CE2 : <i>l'agriculteur et ses activités</i>	p. 26
Oëlleville, CM1-CM2 : <i>les professions et la population du Xaintois</i>	p. 28
Saint-Maurice-sur-Moselle, CE2-CM1 : <i>des douaniers à Saint-Maurice ?</i>	p. 30
Saint-Maurice-sur-Moselle, CM1-CM2 : <i>le textile à Saint-Maurice en 1911</i>	p. 32
Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CE1 : <i>la filature d'Uxegney d'hier à aujourd'hui</i>	p. 34
Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CE2 : <i>les professions à Uxegney en 1911, la tuilerie des Forges</i>	p. 36
Uxegney, école du Centre, CM2 : <i>charpentier, maréchal-ferrant, couturière</i>	p. 38
Table des illustrations.....	p. 40

Présentation

Les Archives départementales des Vosges conservent les listes nominatives des habitants de toutes les communes du département des Vosges pour le demi-siècle qui s'étend de 1886 à 1936. Ces listes nominatives manuscrites ont été établies dans chaque commune tous les cinq ans, sauf en 1891 et 1916, dans le cadre national des dénombrements de population, communément appelés recensements.

Les listes nominatives fournissent des renseignements précis pour chaque habitant de la commune : désignation du quartier, du village, du hameau, de la rue de ville ; numéros de maison, de famille, d'individu ; nom de famille, prénom, année et lieu de naissance, nationalité, situation par rapport au chef de ménage, profession avec le nom éventuel de l'entreprise.

Le thème d'étude proposé aux classes élémentaires du département des Vosges au cours de cette année scolaire 2009-2010 a porté sur les professions exercées en 1911 dans les communes des classes participant à l'exposition de travaux d'élèves. À un siècle de distance, chaque classe a disposé d'un CD-Rom, communiqué par les Archives départementales, comprenant la reproduction numérique complète de la liste nominative des habitants de sa commune. La diversité des professions a pu être ainsi abordée, en même temps que son évolution au terme du siècle écoulé, significative des mutations économiques et sociales.

La visite des classes aux Archives départementales, à raison d'une séance de deux heures, a permis de découvrir une méthode de recherche à travers les documents originaux des listes nominatives et des documents iconographiques, complétée par la visite des locaux avec leur mission de conservation et de communication.

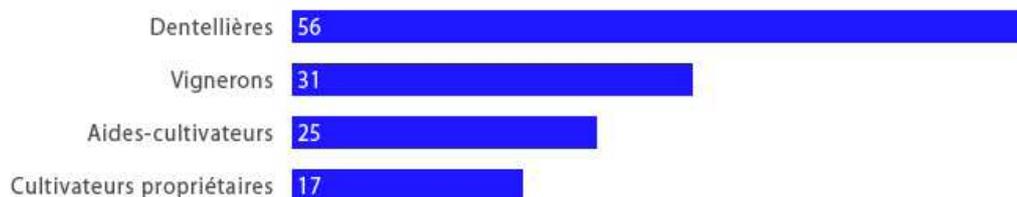
Pour l'exposition de travaux d'élèves, chaque classe a retenu une ou deux professions exercées en 1911, choisie(s) en fonction de différents critères possibles : fréquence, originalité, documentation et/ou témoignage(s) disponibles aujourd'hui après enquête dans la commune, comparaison avec des professions actuelles.

Le compte rendu sur un ou deux panneaux, agencés par l'atelier reliure-restauration des Archives départementales à partir des éléments fournis par chaque classe, présente le résultat de la recherche menée dans une norme raisonnable.

Pour la première fois, ces panneaux sont présentés simultanément dans six lieux différents, chaque classe exposant ses travaux dans la structure culturelle la plus proche de son école. Une version numérique de la présente publication est présentée dans chacune de ces six structures pendant la durée de l'exposition, ainsi que sur les sites internet des Archives départementales des Vosges et de l'Inspection académique des Vosges.

Gircourt-lès-Viéville

339 habitants

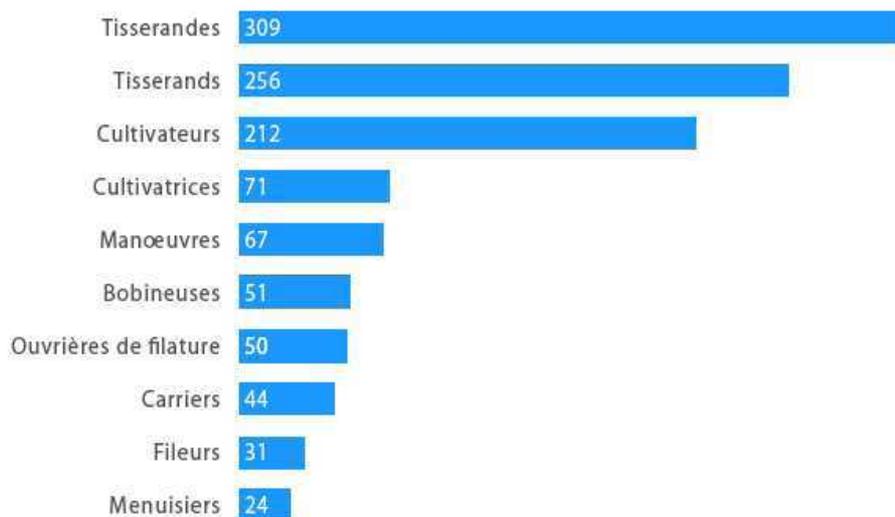


Les 4 principales professions à Gircourt-lès-Viéville (Vosges) en 1911

Source : Dénombrement de 1911. Liste nominative des habitants de la commune de Gircourt-lès-Viéville. Arch. dép. Vosges, 6 M 760.

Granges-sur-Vologne

3 683 habitants

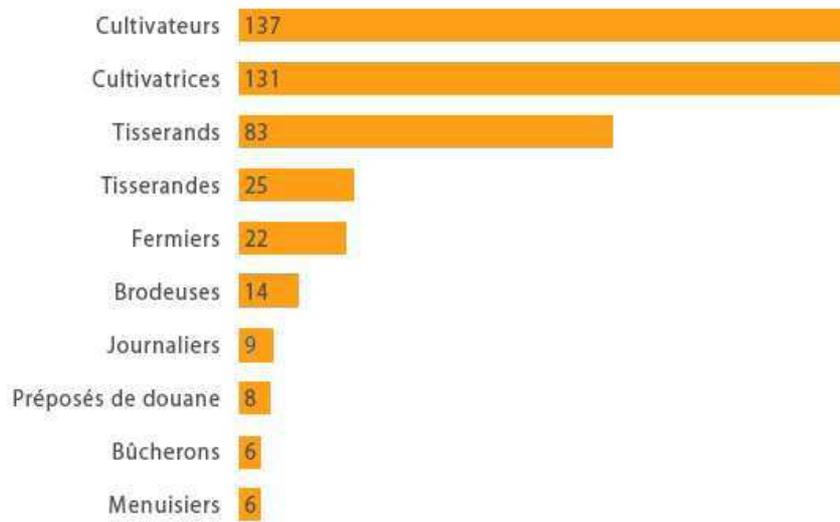


Les 10 principales professions à Granges-sur-Vologne (Vosges) en 1911

Source : Liste nominative des habitants de Granges-sur-Vologne en 1911. Arch. dép. Vosges, 6 M 777.

Lusse

1 044 habitants

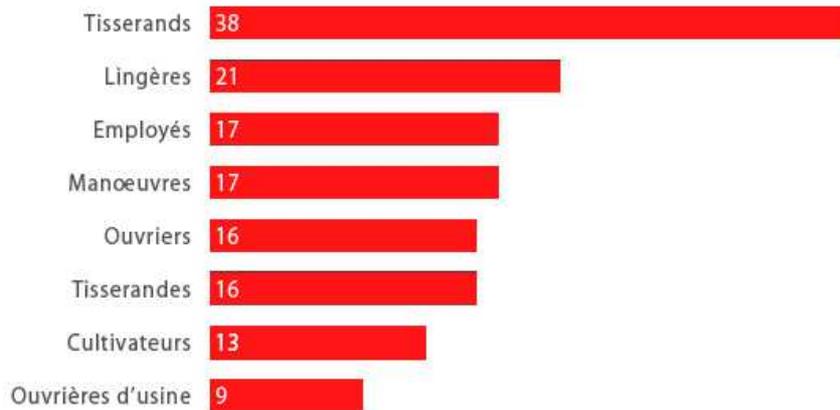


Les 10 principales professions à Lusse (Vosges) en 1911

Source : Liste nominative des habitants de la commune de Lusse en 1911. Arch. dép. Vosges, 6 M 835.

Les Xettes - Gérardmer

630 habitants



Les 8 principales professions à Gérardmer - Les Xettes (Vosges) en 1911

Source : Liste nominative des habitants de la commune de Gérardmer, section des Xettes, en 1911. Arch. dép. Vosges, 6 M 753.

Liste des professions des habitants de Granges-sur-Vologne en 1911

Liste établie par Gérard Guéry à partir de la liste nominative des habitants de Granges-sur-Vologne en 1911, Arch. dép. Vosges, 6 M 777.

Au 30 mars 1911, la commune de Granges-sur-Vologne comptait **3 683 habitants**, ainsi répartis selon les âges : 131 (3,5 %) nés en 1910 et 1911, 1486 (40,4 %) de 1 à 19 ans, 1109 (30,1 %) de 20 à 39 ans, 703 (19,1 %) de 40 à 59 ans, 254 (6,9 %) de 60 ans et plus ; soit une population avec un âge moyen nettement inférieur à celui de la population de 2009, comme c'est le cas dans tous les pays industrialisés du monde actuel. 1 731 habitants de Granges-sur-Vologne (47,5 % de la population totale) exerçaient une profession en 1911.

La liste **alphabétique** et les fréquences des 175 professions différentes recensées s'établissent ainsi :

A → 1 agent d'assurance, 1 aide des postes, 1 aspirant, 1 aubergiste ;

B → 1 balayeur, 2 balloteurs, 12 bambrocheuses, 1 batteur, 6 bobineurs, 51 bobineuses, 8 bouchers, 1 bouchère, 12 boulangers, 1 bourrelier, 1 brodeur, 17 brodeuses, 2 bûcherons ;

C → 6 cafetiers, 2 cafetières, 1 caissier, 1 camionneur, 5 cantonniers, 1 cardeur, 44 carriers, 1 chargeur de pièces, 2 charpentiers, 2 charrons, 4 chauffeurs, 1 chef de gare, 1 chef de service, 1 chiffonnier, 1 clerc de notaire, 5 coiffeurs, 1 commis, 1 commis marchand de vins, 1 commissionnaire, 7 comptables, 3 concierges, 21 contremaîtres, 6 cordonniers, 1 courtier d'assurances, 20 couturières, 4 cuisinières, 212 cultivateurs, 71 cultivatrices, 1 curé ;

D → 5 débitants, 7 débitantes, 1 directeur de filature, 4 directeurs de tissage, 1 directeur de râperie de bois, 1 directrice d'hospice, 23 domestiques ;

E → 1 ébéniste, 1 électricien, 4 éminceurs, 1 employé, 3 employés à la gare, 1 employée au comptoir de la Vologne, 23 employés de bureau, 7 employés de chemin de fer, 4 employés de commerce, 1 employé d'économat, 3 employés à la gare, 5 employés de magasin, 1 employé de poste, 2 employés de réception, 6 encolleurs, 1 entrepositaire de bière, 4 entrepreneurs (bals publics, carrières, maçonnerie, postes), 3 épiciers, 6 épicières ;

F → 5 facteurs, 1 féculier, 3 femmes de chambre, 9 ferblantiers, 2 fermiers, 1 fermière, 31 fileurs, 22 fileuses, 4 forgerons ;

G → 2 garde-barrières, 1 garde champêtre, 2 gardes de nuit, 1 garde forestier, 5 garde-malades, 3 gendarmes, 1 gérant d'usine, 3 graisseurs, 3 graniteurs, 1 greffier de mairie ;

H → 1 horloger ;

I → 3 industriels, 1 industrielle, 1 infirmière, 6 instituteurs, 9 institutrices, 1 institutrice privée ;

J → 6 jardiniers, 1 jardinière, 3 journaliers ;

L → 1 laitière, 1 lingère ;

M → 3 machinistes, 13 maçons, 67 manœuvres, 2 marchands de bestiaux, 1 marchand de bière, 2 marchands de bois, 1 marchand de jouets, 1 marchand de journaux, 2 marchands de vins, 8 maréchaux ferrants, 9 mécaniciens, 1 médecin, 24 menuisiers, 1 mercière, 8 métieurs, 3 modistes ;

N → 1 notaire ;

O → 1 organiste, 7 ourdisseuses, 1 ourleuse, 2 ouvriers de coopérative, 17 ouvriers de filature, 50 ouvrières de filature, 13 ouvriers de râperie, 4 ouvrières de râperie ;

P → 2 papetiers, 3 passeurs de pièces, 2 peigneurs, 1 peigniste, 5 peintres, 1 percepteur, 1 pharmacien, 1 photographe, 5 plâtriers, 1 polisseur sur bois, 1 polisseur de granit, 1 professeur de musique, 2 quincailliers ;

R → 2 rattacheurs, 11 rattacheuses, 1 receveur ruraliste, 1 receveur des postes, 1 régleur de cardes, 1 renoueuse, 1 rentière, 6 rentreuses, 2 représentants de commerce, 1 restaurateur, 6 retraités ;

S → 4 sabotiers, 8 sagards, 3 sages-femmes, 1 secrétaire, 1 sellier, 11 serruriers, 1 surveillant, 1 surveillant de contenus, 1 surveillant de carrières ;

T → 5 tailleurs d'habits, 1 tailleur de pierres, 3 terrassiers, 256 tisserands, 309 tisserandes, 1 tonnelier, 2 tourneurs ;

V → 1 vérificateur de tissus, 1 vicaire, 1 volontaire de filature, 20 voituriers.

La prédominance de l'industrie textile est manifeste : elle totalise 40,6 % de l'ensemble des emplois.

Les cultivateurs et cultivatrices représentent 16,3 % des emplois exercés, soit le deuxième secteur en importance.

La liste des artisans est nombreuse et variée, autre reflet de la vie économique et sociale au début du XX^e siècle.

Listes des professions exercées par les parents des élèves de l'école Jules-Ferry à Granges-sur-Vologne en 2009 (2 373 habitants)

Liste établie en septembre 2009 par Myriam Rochat, d'après les feuilles de renseignements sur les élèves de 8 classes (CP, CP/CE1, CE1, CE2, CE2/CM1, CM1/CM2, 2 classes de CM2), qui représentent 295 parents, parmi lesquels 18 n'ont pas souhaité mentionner leur profession.

Liste alphabétique des professions :

A → Adjoint animation territoriale : 1 ; Agent de collectivité : 1 ; Agent ERDF : 2 ; Agent de sécurité : 1 ; Agent d'entretien : 2 ; Agent de soin : 3 ; Agriculteur : 1 ; Agricultrice : 1 ; Aide médico-psychologique : 2 ; Aide-soignante : 4 ; Ambulancier : 1 ; Ambulancière : 1 ; Assistante administrative : 1 ; Agent hospitalier : 1 ; A.V.S. : 1 ; Agent de maîtrise : 1 ; Agent de production : 1 ; Agent de service : 1 ; Agent de fabrication : 1 ; Aide à domicile : 2 ; Aide-soignante : 2 ; Approvisionneuse : 1 ; Artisan : 1 ; Artisan charpentier : 1 ; Artisan électricien : 1 ; Artisan plombier-chauffagiste : 1 ; Artisan maçon : 1 ; Assistant pôle service BTP : 1 ; Assistante dentaire : 1 ; Assistante maternelle : 8 ; Assistante commerciale : 1 ; Assistante de production : 1 ; Assistante achat : 1 ; Assistante familiale : 1 ; A.T.S.E.M. : 2.

B → Boulanger : 1.

C → Cariste : 1 ; Carreleur : 1 ; Chaudronnier : 1 ; Chauffeur routier : 1 ; Chef de chantier : 1 ; Chef d'équipe : 1 ; Chef d'entreprise : 2 ; Chef d'entreprise BTP : 1 ; Chef boucher : 1 ; Chef cuisinier : 2 ; Cuisinier : 5 ; Coiffeuse : 1 ; Commerçant : 4 ; Commercial(e) : 2 ; Comptable : 4 ; Contrôleuse : 1 ; Conducteur : 4 ; Conducteur machine : 2 ; Conducteur de travaux : 1 ; Conductrice automate : 1 ; Couturier industriel : 1 ; Couturière : 1 ; Chef de ligne : 1.

D → Dentiste : 1 ; Directeur de centre de contrôle technique : 1 ; Directeur de centre de vacances : 1.

E → Éducateur : 1 ; Éducatrice spécialisée : 1 ; ELS ? chez Lidl : 1 ; Électricien : 1 ; Électrotechnicien : 1 ; Employé fromagerie : 1 ; Employée administrative : 2 ; Employée de banque : 1 ; Entrepreneur : 1 ; Entrepreneur forestier : 1 ; Enseignante : 2 ; Enseignante spécialisée : 1 ; Employé(e) commercial(e) : 3 ; Employé communal : 2 ; Employé à l'équipement : 1 ; Employé de salubrité : 1 ; Employé libre service : 1 ; Esthéticienne : 1 ; Expert automobile : 1 ; Expert comptable : 1.

F → Facteur : 1 ; Femme de ménage : 2 ; Formateur : 1 ; Formation A.M.P. : 1.

G → Gérant de société : 1 ; Grumier : 1.

I → Infirmière : 2 ; Informaticienne : 1 ; Intérimaire : 2 ; Imprimeur : 1.

M → Maçon : 5 ; Maître Zingueur : 1 ; Manutentionnaire : 1 ; Mécanicien : 1 ; Mère au foyer : 23.

O → Ouvrier bâtiment : 1 ; Ouvrier T.P. : 1 ; Ouvrier(ère) : 31 ; Ouvrière textile : 2 ; Ouvrier d'entretien : 1.

P → Papetier : 3 ; Pâtissier : 1 ; Paysagiste : 1 ; Piqueuse : 1 ; Plombier-chauffagiste : 1 ; Peintre-vernisser : 3 ; Préparatrice en pharmacie : 2 ; Peintre : 1 ; Professeur des écoles : 1.

R → Réceptionniste : 1 ; Restaurateur(trice) : 2 ; Responsable de groupe : 1 ; Responsable antenne : 1 ; Responsable commercial : 1 ; Responsable d'agence : 1 ; Retraité(e) : 4 ; Responsable magasin : 2.

S → Salarié : 1 ; Scieur/Affûteur : 8 ; Secrétaire : 7 ; Secrétaire-comptable : 1 ; Serveur(se) : 4.

T → Technicien de maintenance : 2 ; Technico-commercial : 2 ; Tuyauteur industriel : 1 ; Tuyauteur/soudeur : 1 ; Torréfacteur : 1.

V → Vendeuse boulangerie : 1 ; V.R.P. : 1.

Autres..

Congé parental : 4 ; Congé de formation : 1 ; Sans emploi : 18 ; Chômage : 4 ; Absence de réponse : 18.

La liste des artisans est nombreuse et variée, autre reflet de la vie économique et sociale au début du XX^e siècle.

Épinal, école d'Ambrail, CMI d'Alain Bach

La brodeuse du faubourg d'Ambrail, l'évolution des métiers

Grâce au recensement de 1911, nous savons qu'il y avait près de cent brodeuses qui habitaient dans le faubourg d'Ambrail, à Épinal. La brodeuse est une femme qui gagne sa vie en brodant. Elle s'occupe du contour du dessin tracé sur le tissu et recouvre toute la trace avec du fil. La broderie est un art qui consiste à décorer un tissu (draps, nappes, vêtements, coussins, etc...) avec une aiguille et du fil (blanc, couleur, doré, perlé, etc.). On peut broder au crochet ou au tambour. En 1911, certaines brodeuses travaillaient dans des ateliers (chez Seiligmann, Roussel..., à Épinal). D'autres travaillaient à domicile pour un patron. C'est un métier féminin, mais en 1911, on trouve tout de même un brodeur.

De nos jours, il existe encore des brodeuses et de la broderie. Pourtant, la plus grande partie des broderies sont réalisées avec des machines ou faites à la main dans des pays lointains pour des questions de bas prix.

Aujourd'hui, la belle broderie d'art est réservée à quelques articles de luxe pour des clients particuliers ou des usages spéciaux (décors, costumes de fête ou de théâtre). Nous avons eu la chance d'en voir quelques exemples pendant notre visite du salon « Métierama », au mois de mars à Épinal. Il existe une formation dans ce domaine à Lunéville. Cette broderie d'art est appelée la « broderie noire » par opposition à la « broderie blanche » qui était la plus répandue en 1911. La broderie était alors enseignée aux filles dans les écoles ménagères et il y avait une épreuve de couture pour les filles qui passaient le certificat d'études à 14 ans. À cette époque, on brodait les initiales sur le trousseau des jeunes filles. Les familles possédaient du linge (draps, nappes, mouchoirs, serviettes, napperons, bavoires des bébés...) que les broderies transformaient en œuvres d'art. C'était un travail délicat et minutieux qui demandait de bons yeux et de la patience.

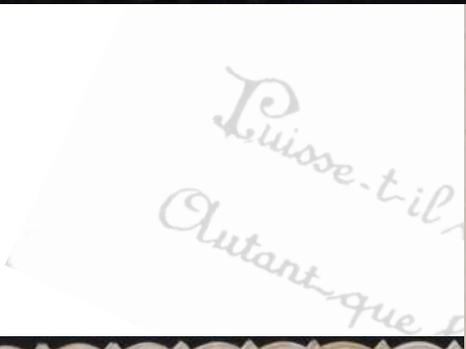
La brodeuse et le manœuvre étaient les métiers les plus pratiqués dans le secteur d'Ambrail en 1911. De nos jours, ce sont les professions médicales (25) qui arrivent en tête dans les métiers de nos parents à l'école d'Ambrail. L'infirmière a remplacé la brodeuse.

En histoire, nous avons appris que jusqu'au XIX^e siècle, les Français travaillaient et vivaient des activités du secteur primaire, essentiellement l'agriculture. En 1911, dans le faubourg d'Ambrail, les métiers d'agriculteur, de jardinier, de carrier regroupaient une vingtaine de personnes ; en 2010, aucun parent des élèves des écoles d'Ambrail n'exerce une activité du secteur primaire.

Le secteur secondaire regroupe les métiers liés à la transformation des matières premières issues du secteur primaire : artisanat, industrie, construction... En 1911, c'était le secteur secondaire qui offrait du travail dans le quartier de notre école : brodeuses (94), brodeur, festonneuses (34), couturières (11), fileuse, fileur, matelassière, blanchisseuse, tisserande, dentellière, apprêteuse, étireuse, bobineuse, bobineur ; manœuvres (106), ouvriers (42), ouvrières (6), journalières (10), journaliers (12) ; peintres (15), terrassiers (15), couvreur, charpentiers (9), menuisier, maçons (9), plâtriers (10), cimentier, contremaître, chef de chantier, ravaleur ; serrurier, plombier, ferblantier ; tailleur de pierre, paveur ; cantonnier ; mécanicien, mouleur, pouceur, tourneur métaux, chaudronnier, limeur, emballer, modeleur, papetière ; imprimeur, relieur, typographe, coloriste, enlumineur, graveur, lithographe, margeur ; sellier, charron, charretier ; forgeron, ébéniste, cordonnier, tailleur d'habits, giletier, tapissier.

Dans le faubourg d'Ambrail, comme dans toute la France, les métiers ont évolué avec le temps. Aujourd'hui, le secteur tertiaire (les services et le commerce) propose le plus grand nombre et une très grande variété d'emplois. Les métiers choisis par les enfants de la classe pour leur avenir sont tous du secteur tertiaire.

Le monde change, de nouveaux métiers apparaissent, d'autres disparaissent. Quels seront les métiers de demain ?



Fraize, école Jules-Ferry, classe d'intégration scolaire de Jean-Pierre Leher

La scierie du Lançois

Au fond de la vallée de Clefcy-Ban-sur-Meurthe, dans le défilé de Straiture, se trouve un des derniers hauts-fers des Vosges en parfait état de fonctionnement et de conservation : la scierie du Lançois. C'est là qu'autrefois travaillait Monsieur René Durand, le dernier sagard de Straiture. La scierie a fermé définitivement en 1965, mais une association de bénévoles, épaulée par les deux fils de René, Jean et Roger Durand, continue de perpétuer le souvenir de ce beau métier avec l'aide de la communauté de communes de la Haute-Meurthe.

Une première scierie fut construite entre 1621 et 1624 pour les scieurs de long. La roue à eau, qui s'use trop rapidement, fut remplacée en 1850 par une turbine métallique, dite turbine Canson. La famille de Denis Durand, de sa femme Marie et de leurs sept enfants, s'installa à la scierie du Lançois en 1890. En 1953, l'État, propriétaire de cette scierie, décida de la mettre en vente car elle n'était plus assez rentable. René Durand, fils de Denis, en fit l'acquisition et devint enfin son propre patron. Il scia pour son compte jusqu'en 1963.

Le sagard vivait dans sa scierie où il travaillait 14 à 16 heures par jour pour débiter au maximum 4 mètres cubes de bois, soit 90 à 120 planches. Il devait tout d'abord écorcer la tronce, puis la rouler à l'aide d'un crochet à anneau vers l'entrée de la scierie. Il la plaçait sur le chariot, la fixait à l'aide de cales, puis pouvait commencer à scier les premiers dosseaux avant d'obtenir de belles planches. Toute la famille participait au travail : l'épouse et les enfants sortaient ételles et sciure avant d'empiler planches et dosseaux. Le sagard gagnait en 1910 environ 5 sous de l'heure ; à l'époque, un kilo de pain coûtait 4 sous et un paquet de tabac 8 sous ! Les revenus tirés de la scierie étant insuffisants, le sagard cultivait avec sa femme un lopin de terre, élevait un cochon, une vache et une basse-cour. Il vivait donc modestement et presque en autarcie.

La scierie du Lançois est la dernière en France à fonctionner avec une turbine Canson à transmission directe. Cette roue métallique de 1,40 m de diamètre possède 41 pales ; elle est entraînée par la force de l'eau qui tombe d'une hauteur de 5 mètres. L'eau provient d'un captage de torrent, la Petite-Meurthe, par un canal d'amenée, puis une retenue qui contient 350 mètres cubes. La turbine, en tournant, transmet son mouvement au volant situé sous la scierie ; une bielle, fixée sur le volant, transforme le mouvement rotatif en mouvement alternatif de haut en bas pour la lame de scie.

Voici quelques mots de vocabulaire concernant la scierie :

- le Lançois : autrefois, pour faire descendre les grumes dans la vallée, on les lançait dans la pente. C'était le lançage.
- un sagard : mot qui vient de l'allemand « sägen » qui signifie scier.
- un haut-fer : ce mot désignait la lame de scie qui montait et descendait, puis par extension, tout la scierie elle-même.
- une tronce : c'est la partie écorcée de l'arbre abattu sans les branches ni la cime.
- un dosseau : c'est la première planche sciée avec le dos de la tronce. Il fallait scier 3 dosseaux dans chaque tronce avant de scier les planches.
- les ételles : ce sont les petits morceaux d'écorce et de bois qui se détachent de la tronce lors du sciage ou de l'écorçage.

Pour en savoir plus...

<http://www.lelancoir.free.fr>



Fraize, école Jules-Ferry, CE2-CM1 de Didier Perrin

Les métiers d'hier à Fraize... de fil en tissu

Nous avons étudié le recensement de 1911 de notre commune. La liste nominative des habitants de Fraize compte 143 pages. Nous n'avons pas pu toutes les lire. Nous avons travaillé sur les 41 premières pages.

En 1911, la ville de Fraize comptait 4 367 habitants, et de nos jours, il y a 2 990 habitants : la population a diminué de 1 377 habitants en 100 ans. Pourquoi cette baisse ?

Nous avons relevé, dans un tableau, les métiers par ordre alphabétique et le nombre de personnes qui travaillaient dans ces métiers pour chaque page. Nous avons remarqué que, sur 536 personnes, 146 étaient ouvriers ou ouvrières de filature et 67 tisserands ou tisserandes. 40% des personnes ayant un métier travaillaient pour l'industrie textile. Sur la page 84 de la liste nominative des habitants de Fraize en 1911 (voir ci-contre), on compte 15 ouvriers d'usine ou de filature et 4 tisserands.

Voici quelques définitions de métiers :

- *cordonnier* : personne qui répare les chaussures.
- *ferblantier* : personne qui fabrique, vend des objets en fer-blanc.
- *garde champêtre* : agent de la force publique, préposé à la garde des propriétés rurales, dans une commune.
- *ouvrier de filature* : ouvrier qui travaille dans un établissement industriel où l'on file des matières textiles.
- *sellier* : artisan qui fabrique des selles et tout ce qui concerne le harnachement des chevaux.
- *tisserand* : ouvrier, artisan qui fabrique du tissu à la main ou sur une machine.
- *voiturier* : transporteur.

Les cités ouvrières des Aulnes à Fraize étaient un groupe de maisons ou d'immeubles où habitaient les ouvriers et leurs familles. Elles étaient situées en face de l'usine. Les cités existent encore ; deux élèves de notre classe y habitent.

L'industrie textile à Fraize fabriquait des tissus à partir de matières textiles (coton, lin, ...). En 1911, il y avait trois filatures (Les Aulnes, Le Village, Les Faulx) et un tissage (Les Aulnes) : plus de mille ouvriers y travaillaient. Aujourd'hui, il n'y a plus d'usines textiles à Fraize. Certains bâtiments ont disparu. La filature du Village, qui se trouvait au centre de la commune, a cessé de fonctionner en 1975. Elle a été démolie en 1989 et à sa place se trouve aujourd'hui le parc Nicolas-Gélot (du nom de l'industriel qui a fondé les usines textiles de Fraize et de Plainfaing au cours du XIX^e siècle).

Voici la liste des métiers de nos parents : adjoint administratif, agent de police (2), agent de fabrication, aide soignante, assistante dentaire, assistante de vie, assistante maternelle, auto-entrepreneur, boucher, boulanger, chef de chantier, cheminot, commerçante, coiffeuse, directrice de sites d'hébergement, électricien, employé communal, employée d'agence immobilière, infirmière (4), facteur, maçon, marchand de fioul, mère au foyer, opérateur sur presse, ouvrier, ouvrière, poissonnier, poissonnière, réparateur d'ordinateurs, routier (2), serveuse, vendeuse.

Un parent travaille dans une usine textile qui se situe à La Croix-aux-Mines.

DESIGNATION		NUMÉROS			NOMS	PRÉNOMS.	ANNÉE	LIEU	NATIONA-	SITUATION	PROFESSION.	Pour les patrons, chefs d'entre-prise, ouvriers à domicile, inscrits patrons. Pour les employés ou ouvriers, indiquer le nom du patron ou de l'entre-prise qui les emploie.
des QUARTIERS, villages ou hameaux.	DES RUES dans les villes.	des mai-sons.	des mé-nages.	DE FAMILLE.								
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
				116	Bleu	Mari Joseph	1879	Vagny	français	chef	ode fil	gdist
				117	"	Julie	1879	Geny s M	"	filles	"	"
				118	"	Ferdinand	1879	Fraize	"	fil	"	"
				119	Grudewitz	Paul	1878	Mandray	"	chef	ode fil	gdist
				120	"	Anneli	1877	"	"	épouse	"	"
				121	"	Mari	1874	Entre d'Ess	"	sœur	"	"
				122	Honore	Charles	1863	Bonhomme	Alle	chef	tercerand	"
				123	Brosson	Anneli	1884	Sapartain	"	épouse	"	"
				124	Honore	Augustin	1878	Bonhomme	"	fil	"	"
				125	"	Charlotte	1861	Fraize	"	"	"	"
				126	Michel	Leboul	1877	Colmar	"	pensionnaire	tercerand	"
				127	Ferry	Joseph	1847	Plainsing	français	chef	od usine	"
				128	Noel	Isabelle	1843	Fraize	"	épouse	"	"
				129	Ferry	Marguerite	1874	Plainsing	"	fil	"	"
				130	Prebier	Gemmaire	1874	Sully s M	"	pensionnaire	"	"
				131	Ricette	Yvonne	1910	Fraize	"	"	"	"
				132	Seppanes	Paul	1887	Geny s M	"	chef	ode fil	"
				133	Cuny	Lucie	1876	Fraize	"	épouse	"	"
				134	Lemaire	Adelaide	1861	Geny s M	"	pensionnaire	tercerand	"
				135	"	Genie	1893	"	"	"	ode fil	"
				136	"	Joseph	1860	"	"	"	"	"
				137	Michel	Seraphin	1876	Geny s M	"	chef	ode fil	"
				138	"	Sulpice	1872	Sulbain s M	"	épouse	"	"
				139	"	Mari	1877	"	"	fil	"	"
				140	Bonnel	Paul	1878	Geny s M	"	chef	"	"
				141	Bombold	Mari Helene	1888	Plainsing	"	épouse	"	"
				142	Bonnel	Mari	1866	Mandray	"	fil	"	"
				143	"	Roger	1867	Fraize	"	fil	"	"
				144	"	Marcel	1869	"	"	fil	"	"
				145	"	Suzanne	1910	"	"	fil	"	"

Cotes de la filature des laines

Gérardmer, école des Xettes, CE2-CM1-CM2 de Stéphane Mansuy

Professions des habitants des Xettes en 1911 et aujourd'hui

Nous avons tout d'abord élaboré un questionnaire que nous avons fait remplir par toutes les familles des élèves de l'école. Nous avons ensuite exploité les réponses, ce qui nous a permis d'en déduire un certain nombre de caractéristiques sur l'évolution des métiers et des secteurs d'activités à travers les générations : de moins en moins de personnes travaillent dans les secteurs primaire et secondaire ; de plus en plus travaillent dans le tertiaire. Il y a moins de parents sans emploi que d'arrière grands-parents sans emploi.

Les métiers des parents d'élèves de notre école sont les suivants : 1 agent de réception d'hôtel, 1 agent EDF, 2 aides maternelles, 1 animateur, 1 assistante familiale, 1 auxiliaire de vie, 1 cafetier, 1 chauffeur de car, 2 cuisiniers, 5 commerciaux, 1 dentiste, 1 dessinateur, 2 directeurs d'entreprise, 13 enseignants, 1 employé municipal, 1 femme de ménage, 1 formatrice, 1 gendarme, 2 gérants de société, 2 hôteliers, 1 informaticien, 1 kinésithérapeute, 1 menuisier, 1 moniteur d'escalade, 1 papetier, 1 responsable d'agence, 1 responsable de recrutement, 1 responsable pédagogique, 3 sans profession.

Nous avons voulu ensuite comparer avec la population des Xettes de 1911. Pour cela, nous avons travaillé sur le recensement de la population de cette année 1911 qui dénombre aux Xettes 1 ajusteur, 4 blanchisseurs, 2 bobineuses, 2 boulangers, 1 brodeuse, 2 bûcherons, 1 cafetier, 2 caneliers, 1 capitaine, 4 charpentiers, 2 chaudronniers, 4 chauffeurs, 2 clercs de notaire, 1 commis, 3 comptables, 5 couturières, 3 cuisiniers, 19 cultivateurs, 4 débitants, 1 directrice d'orphelinat, 2 domestiques, 17 employés, 2 facteurs, 1 ferblantier, 3 fermiers, 2 gardiens de chalet, 4 graniteurs, 3 hôteliers, 1 inspecteur des Eaux et Forêts, 2 instituteurs, 3 jardiniers, 6 journaliers, 21 lingères, 1 liseur, 6 maçons, 17 manœuvres, 3 mécaniciens, 6 menuisiers, 1 officier, 1 ourdisseur, 25 ouvriers, 1 pâtissier, 3 peintres, 3 plâtriers, 2 propriétaires, 1 rentier, 2 repasseuses, 1 sabotier ambulancier, 1 servants, 1 surveillant de travaux, 1 tailleur de pierres, 6 terrassiers, 54 tisserands, 1 valet de chambre, 1 voiturier.

Beaucoup de gens sont sans emploi en 1911 : 28%. Beaucoup de femmes ne travaillent pas, sans doute pour pouvoir s'occuper de leurs enfants, souvent nombreux : il y a 225 enfants de moins de 18 ans pour 630 habitants aux Xettes. Beaucoup de gens travaillent dans le secteur secondaire, et notamment dans le textile : tisserands, brodeuses, bobineuses, couturières, dans les entreprises Nathan Lévy, Garnier, Jamagne, les Feutres.

Nous avons découvert aussi qu'une directrice d'orphelinat et 4 sœurs habitaient le secteur des Xettes et nos recherches nous ont permis de localiser un orphelinat dans notre secteur. En 1911, 51 enfants se trouvaient dans cet orphelinat, situé à l'emplacement actuel du lotissement « Les Naiades » et détruit en 1944, comme environ 90% des habitations gérômoises.

Nous avons également retrouvé des aïeux de Tom : Charles Leschemelle, boulanger né en 1865, et Camille Leschemelle, hôtelier né en 1875. Nous avons décidé de travailler sur cette famille. Nous avons ensuite essayé de retracer l'histoire de l'hôtel de la Jamagne, propriété de Monsieur Jeanselme, le papa de Tom, qui nous a fourni informations et documents photographiques. En 1905, c'est l'ouverture de l'hôtel-restaurant-café-épicerie-boulangerie, sous l'enseigne « Hôtel de la Jamagne », juste en face de la gare du tramway. Au début du XX^e siècle, Charles-Auguste Leschemelle, boulanger, et Marie-Élise Thomas, son épouse, font construire un immeuble à côté de la boulangerie déjà existante, au lieu-dit « le Moulin à Rouan ». En novembre 1944, l'hôtel est dynamité et brûlé. En 1953, après six ans de travaux, l'hôtel est reconstruit sous sa forme actuelle. Jeanne, son fils Raymond et sa femme Michèle (fille du docteur Meideinger, fondateur de l'Association gérômoise des sports d'hiver et du premier télésiège de la Mauselaine en 1961) exploitent l'établissement jusqu'en 1990.



Gircourt-lès-Viéville, CE2-CM1-CM2 de Judith Rodriguez

Le maréchal-ferrant

Dans le village de notre école habite Bernard Lallement, ancien maréchal-ferrant, qui a accepté de nous recevoir pour nous présenter son métier. Dans la liste nominative des habitants de Gircourt-lès-Viéville en 1911 est mentionné Ernest Lallement, né en 1862, chef de famille et charron de profession, grand-père de Bernard. On y trouve aussi André Lallement, né en 1900, père de Bernard.

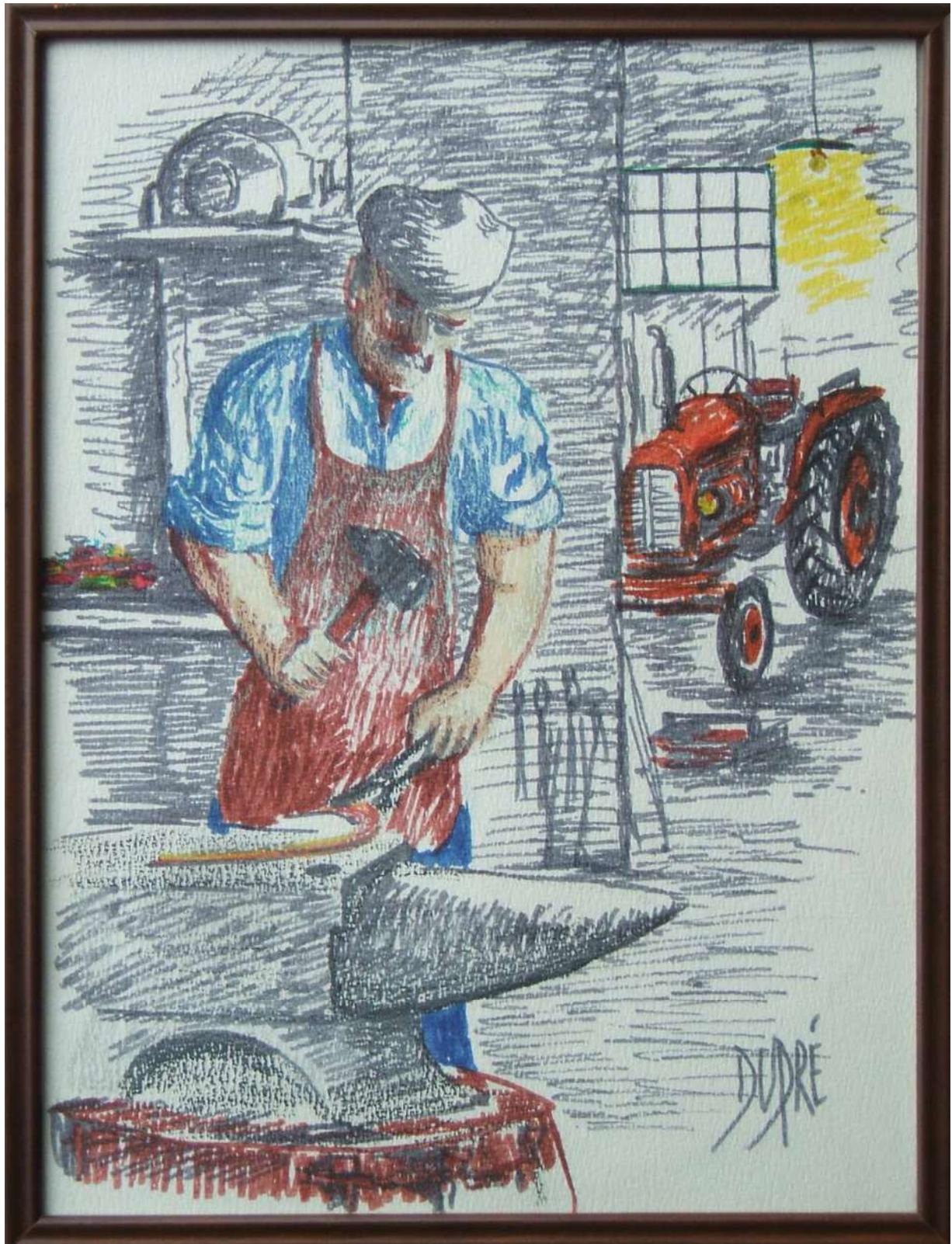
Bernard Lallement est né en 1937. À 14 ans, il quitte l'école et travaille avec son père dans la forge familiale. À 17 ans, il est mécanicien agricole chez Renault, et lors de son service militaire en Algérie, il fait plutôt de la mécanique automobile. Entre 1964 et 1996, sa profession va évoluer de maréchal-ferrant à mécanicien agricole, car les machines vont remplacer les chevaux.

Au début du XX^e siècle, les personnes se déplacent et transportent des marchandises à l'aide de charrettes. La partie en bois de la charrette est faite par le charron. Le maréchal-ferrant intervient ensuite pour cercler les roues à l'aide d'une bande en métal. Cela a pour effet de prolonger la durée de vie de la roue jusqu'à quarante années si elle est bien entretenue. Cette opération de cerclage se fait grâce à un outil appelé « la roulette ».

Au début du XX^e siècle, les automobiles sont rares et les déplacements se font grâce aux chevaux. Le maréchal-ferrant est donc au sein du village une personne indispensable qui s'occupe de ferrer les chevaux et parfois de soigner leurs sabots. Les chevaux qui se déplacent sur les routes sont conduits chez le maréchal-ferrant tous les deux mois environ. Sans les fers, les chevaux saigneraient.

Le maréchal-ferrant au début du siècle façonne les fers en partant d'une bande de métal. Après guerre, on réchauffe deux fers ensemble pour n'en faire qu'un. Le maréchal-ferrant achète des fers déjà faits, de différentes tailles, et les ajuste aux pieds des chevaux.





Granges-sur-Vologne, école Jules-Ferry, CP-CEI de Myriam Rochat

Le tissage et d'autres métiers à Granges-sur-Vologne

Il existait à Granges environ 150 métiers à tisser dans les fermes. Cette activité permettait aux fermiers d'occuper leurs loisirs pendant l'hiver. La vente de leur toile assurait un peu d'argent. Cela va disparaître vers 1870.

Dans le document des Archives départementales, en 1911, on compte 794 personnes qui travaillaient à Granges dans les tissages ou les filatures. Il y avait 12 bambrocheuses, 6 bobineurs, 51 bobineuses, 1 cardeur, 1 directeur de filature, 4 directeurs de tissage, 31 fileurs, 22 fileuses, 7 ourdisseuses, 1 ourleuse, 17 ouvriers de filature, 50 ouvrières de filature, 2 peigneurs, 1 peigniste, 2 rattacheurs, 11 rattacheuses, 1 régleur de cadres, 1 renoueuse, 6 rentreuses, 1 vérificateur de tissus, 1 volontaire de filature.

En 1856, Étienne-Joseph Seitz (1811-1884) achète une ancienne scierie, une huilerie et un moulin (avec chutes d'eau) à Granges pour créer son entreprise de tissage. En 1858, l'entreprise débute. À sa mort, en 1884, ses deux gendres reprennent l'entreprise de 170 métiers à tisser.

En 1911, Émile Marchal, âgé de 52 ans, travaillait dans l'usine de Monsieur Walter-Seitz, avec sept de ses neuf enfants âgés de 29 à 14 ans. Sa femme, âgée de 51 ans, était occupée à la maison et les deux autres enfants ne travaillaient pas encore, car ils avaient seulement 11 et 12 ans.

Au centre de Granges, il y avait 396 métiers à tisser et 22 324 broches de filature. Le coton arrivait directement du Congo : le fils de Prosper Walter-Seitz dirigeait une culture de coton à Luango.

Parmi les autres métiers, à Granges, il y avait 212 cultivateurs et 71 cultivatrices, 8 maréchaux-ferrants, 2 charrons. Le cheval aidait beaucoup au transport des marchandises.

À Berchigranges, il y avait une féculerie, un café, une scierie, un moulin.

À La Corbeline, il y avait un blanchiment sur pré, une carrière de granit, une saboterie, un café.

44 carriers travaillaient à Granges. On pouvait voir aussi une râperie avec 17 ouvriers.



Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CLIS de Jacques Voirin

Autour de notre école en 1911

Nous avons relevé quelques professions dans la liste des habitants du quartier de notre école, place Carrière, rue Gérardin, rue des Remparts, en 1911, et nous avons recherché des illustrations correspondantes. En voici quelques exemples.

Place Carrière :

Joseph Clément, né en 1861, cafetier, patron,

Marguerite Pothier, veuve, née en 1860, blanchisseuse pour diverses personnes,

Anna-Françoise Bour, née en 1854, sacristine à l'église Saint-Nicolas,

Léon Bour, né en 1867, employé de commerce chez Chapier,

Lucien Sanchez, né en 1895, typographe chez Beaucolin, libraire,

Paul Mourot, né en 1881, commis des Postes,

Henri Paul Lironi, né en 1885, couvreur chez Pierré,

Marie Perrin, née en 1873, domestique chez Thouvenin,

Pierre Magnier, né en 1875, menuisier chez Petit.

Rue Gérardin :

Louis Henri Thiébaud, né en 1872, employé de commerce chez Chapier.

Rue des Remparts :

Eugène *Auguste* Clément, né en 1873, jardinier chez Madame Veuve Clément, sa mère,

Marie Clément, née en 1880, sœur d'Auguste, couturière à son compte,

Aimé Joseph Humbert, né en 1883, employé aux Chemins de fer de l'Est,

François Lefèvre, né en 1855, charretier chez Goubeaux,

Hélène Barret, née en 1890, garde-barrière à la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

RÉCAPITULATION

A. Tableau récapitulatif de la population inscrite sur la liste nominative et répartition de cette population en population agglomérée et population éparse.

QUARTIERS, VILLAGES, HAMEAUX, SECTIONS OU RUES.	NOMBRE				
	de MAISONS. 1	de RENADES. 2	d'INDI- VIDES. 3	de FRANÇAIS. 4	d'ÉTRAN- GERS. 5
1 ^{er} Quartiers, sections ou rues formant l'agglomération du chef-lieu.					
424 <i>Nouv Carrière</i>	19	37	108	104	4
425 <i>Rue du Château</i>	8	12	42	41	1
6 <i>du Chemin fort</i>	2	3	4	4	"
627 <i>du Colonel Renard</i>	8	9	25	25	"
729 <i>de la Comédie</i>	14	20	69	69	"
9210 <i>du Cordeliers</i>	6	14	37	37	1
10222 <i>de France</i>	54	106	352	340	12
22224 <i>Boulevard François de Luppé</i>	13	17	49	47	1
2423 <i>Gambetta</i>	5	10	34	34	"
34235 <i>de la Gare</i>	7	11	41	39	2
26237 <i>Rue Gérardin</i>	7	7	25	25	"
47237 <i>de la Gohier</i>	61	108	337	329	7
37240 <i>du Grand Courriel</i>	11	25	63	63	"
40243 <i>Boulevard de la Grande Fontaine</i>	12	21	74	74	"
43244 <i>Rue des Halles</i>	5	7	30	27	2
44255 <i>de St Hospital</i>	62	122	359	355	3
55262 <i>Place Jeanne d'Arc</i>	31	54	166	163	3
60270 <i>Rue Jules Ferry</i>	54	73	245	235	10
70271 <i>de Languedoc</i>	10	17	50	47	2
72 <i>de Guillaume</i>	7	7	24	24	"
70273 <i>de l'Europe</i>	62	95	312	305	7
73 <i>de l'Évangile</i>	5	7	19	16	3
73274 <i>de la Sain</i>	6	7	25	25	"
74275 <i>Quai Sartorius</i>	4	6	17	17	"
75275 <i>Rue des Séminiers</i>	7	10	31	31	"
76 <i>des Saints Pères</i>	2	2	7	7	"
76277 <i>de l'Éclair</i>	7	11	33	32	1
87279 <i>Reberal</i>	6	13	53	53	"
89290 <i>de Remparts</i>	11	12	35	35	"
90292 <i>Saint Christophe</i>	11	20	54	54	"
922101 <i>Saint Jean</i>	55	12	279	271	8
112103 <i>Sainte Marguerite</i>	6	14	53	53	"
103211 <i>Sainte Marie</i>	25	55	152	150	2
1182109 <i>Saint Étienne</i>	7	10	33	33	"
1092114 <i>du Farnes</i>	17	35	132	132	"
1142121 <i>Yrédunoise</i>	47	92	304	290	14
1202121 <i>Jacob-Martin</i>	25	53	131	131	"
Total de la population agglomérée	711	1219	3735	3751	74
2^e Population éparse	0	0	0	0	0
TOTAL de la population éparse	"	"	"	"	"
Report de la population agglomérée au chef-lieu	711	1219	3735	3751	74
TOTAL général de la population inscrite sur la liste nominative	711	1219	3735	3751	74

B. Tableau récapitulatif des populations comptées à part en exécution de l'article 2 du décret du 12 décembre 1910.

CATÉGORIES DE POPULATION.	NOMBRE		
	d'INDI- VIDES. 1	de FRANÇAIS. 2	d'ÉTRAN- GERS. 3
Militaires et marins des armées de terre et de mer logés dans les casernes et quartiers.	21	21	
Détenus dans les : Maisons centrales de force et de correction Maisons d'éducation correctionnelle et colonies agricoles Maisons d'arrêt, de justice et de correction	6	6	
Individus recueillis dans les : Dépôts de mendicité Asiles d'aliénés Hospices	56	56	
Élèves internes des : Lycées, collèges communaux et écoles normales primaires. Écoles spéciales Séminaires	73	73	
Maisons d'éducation et écoles avec pensionnat	19	19	
Membres des communautés religieuses, à l'exception de ceux qui sont détachés au service des hospices ou des écoles.			
Ouvriers étrangers à la commune occupés aux chantiers temporaires de travaux publics.			
TOTAL de la population comptée à part.	175	175	-

C. Récapitulation générale de la population de la commune.

Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{re} section du cadre A ci-dessus)	3.735
Population éparse (2 ^e section du cadre A)	-
Population municipale (Total du cadre A)	3.735
Population comptée à part, conformément à l'article 2 du décret du 12 décembre 1910 (Total du cadre B ci-dessus)	175
TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune	4.010
présents le jour du recensement	3.908
absents le jour du recensement	102
Dont : nés en 1910 ou 1911	75
nés en 1909 (1 à 19 ans)	12 37
nés en 1908 (20 à 39 ans)	13 04
nés en 1907 (40 à 59 ans)	9 40
nés en 1906 et antérieurement (60 ans et plus)	4 44

A NEUFCHATEAU, le 31 Mars 1911.



Neufchâteau, école Louis-Pergaud, CM1-CM2 de Fabien Claudon
et CM2 d'Alette Voirin

Couturières, lavandières, modistes, sculpteurs

La couturière est une femme qui confectionne des vêtements d'après un modèle, ou qui les retouche. Elle utilise une machine à coudre, des dés à coudre, des aiguilles... Elle travaille dans un atelier de couture.

Le set de couture est une boîte que l'on offre aux jeunes femmes. Cette boîte est constituée d'une aiguille pour mettre les élastiques dans les culottes, d'une boîte pour ranger les aiguilles, un dé à coudre, une paire de ciseaux et deux pics pour faire des trous autour du tissu.

La machine à coudre est à pédale. Il existe aussi la machine à main. Les machines à coudre sont des objets servant à confectionner des vêtements et à être plus précis qu'à la main.

Dans un atelier de couture, les couturières cousent les vêtements dont les modèles ont été apportés par le propriétaire.

Les lavandières lavaient le linge à la main et le repassaient. Elles utilisaient une cuve pour laver le linge et un fer pour le repasser. Le fer à repasser n'était pas comme aujourd'hui, car il était entièrement en fer et on devait le faire chauffer sur le feu, sur un poêle ou sur un fourneau. Elles crachaient sur le fer pour évaluer la chaleur et ne pas brûler le linge. C'était un métier difficile : elles allaient chercher le linge chez les clients. Il fallait qu'il y ait du beau temps pour que le linge sèche.

Le repassage s'effectuait à l'aide de fers (qu'on appelait aussi « karo ») qu'elles faisaient chauffer directement sur un feu de charbon de bois. Elles possédaient aussi un jeu de deux fers : un qui chauffait pendant que l'autre était utilisé. À l'aide d'un chiffon, elles nettoyaient la semelle avant de l'appliquer sur le linge propre. Afin qu'elle glisse sur le tissu, les lavandières pouvaient la frotter avec un chiffon imprégné de cire de bougie.

Les lavandières allaient au lavoir pour laver le linge. Elles le trempaient dans l'eau, elles le ressortaient et le frottaient jusqu'à ce qu'il soit propre.

La modiste confectionne ou vend des chapeaux. L'usine est l'endroit principal où l'on fabrique des chapeaux. Les chapeaux sont parfois très longs. Ils peuvent être sur le thème de la nature. La confection d'un chapeau dure parfois très longtemps : il faut déjà le dessiner, ensuite trouver la bonne toile et la bonne couleur, trouver des plumes, perles, accessoires... Et puis le confectionner, ce qui n'est pas une tâche facile ! Certains chapeaux sont recouverts de dentelle. La machine à vapeur permet d'agrandir les chapeaux. Les modistes savent créer des chapeaux de toutes sortes, que les femmes adorent porter, selon la mode.

Le sculpteur peut travailler le bois, l'argile, la pierre et le ciment. Ses outils s'appellent des gouges. Il existe 116 outils différents de sculpture. Chaque outil est utilisé pour des formes différentes. Les sculpteurs ornent des meubles, des chaises, des tables, des armoires... grâce à des outils spéciaux. Ils tapent sur les plus grosses gouges avec une massette.

3 - NEUFCHATEAU - La Mazarine



La Mazarine, Neufchâteau - Photo M. Urbain, Neufchâteau



NEUFCHATEAU. - Rue de France

Magasins Réunis de Neufchâteau, éditeur

NEUFCHATEAU. - Rue de France

Magasins Réunis de Neufchâteau, éditeur

L'agriculteur e

Que ce soit au début du siècle ou aujourd'hui, les activités de l'agriculteur restent liées au rythme des saisons. C
Tous les travaux s'effectuaient au début du siècle à la main avec l'aide des chevaux de trait ou



La fenaison

Elle consiste à couper l'herbe, à la faire sécher. Elle devient alors du foin qui est rentré à l'abri à la ferme. Il servira en hiver à nourrir les vaches, chevaux ou moutons.

En 1900, l'herbe est coupée à la faux. Elle est fanée au râteau, à la main, ou à la faneuse selon les fermes, puis le foin est ramassé en vrac à la fourche, sur une charrette tirée un cheval. Le foin est engrangé sur le grenier au-dessus de l'écurie et/ou de l'étable.

Aujourd'hui, l'herbe est fauchée avec une faucheuse tirée par un tracteur, le fanage est mécanisé : faneuse, le foin mis en boudins, une presse passe et le conditionne en grosses bottes rondes ficelées ou enrabannées dans un film plastique.



Fenaison à Oëlleville



Fanage au râteau à Oëlleville



Presse à balles rondes



Gerbière avec cheval (pour transporter les gerbes de blé)

Quelques activités importantes dans l'

Le travail de la terre

Avant de pouvoir semer ou planter, il faut préparer la terre : la labourer avec une charrue, puis casser les mottes, et lorsque la terre est assez fine, enfin semer.

Vers 1900, le labour se faisait avec une charrue tirée par des chevaux ou des bœufs.

Aujourd'hui, la charrue est tirée par un tracteur.



Le semis se faisait à la main.

Aujourd'hui, il se fait avec un semoir tiré par un tracteur.



La moisson des céréales : orge, blé, avoine

Elle se faisait à la main ou à la faucheuse. Le battage d'abord réalisé au fléau, se fera à la batteuse fixe, qui sépare le grain d'un côté.

Aujourd'hui, la moisson se réalise avec une batteuse qui coupe le blé, le bat, et rejette le



Faucheuse-fléau



Battage du blé au fléau



Vendanges à Oëlleville

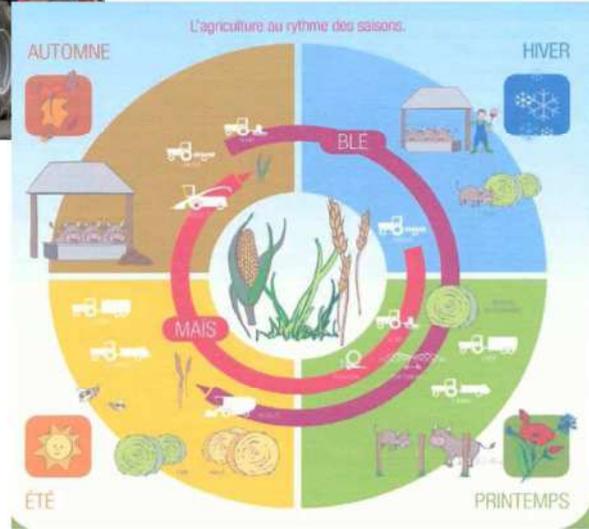
t ses activités

Cependant, la mécanisation dans les années 1960 a beaucoup changé la manière de travailler de l'agriculteur. Les bœufs. Ils ont été progressivement remplacés par des tracteurs et des machines agricoles.



année.

es récoltes



Autres cultures

Dans nos villages, on cultivait des betteraves fourragères qui servaient une fois découpées en morceaux à nourrir les vaches, les lapins. On récoltait les betteraves en automne avec une charrette tirée par des chevaux.

Aujourd'hui, ici, on cultive du maïs. On le récolte avec une ensilieuse qui le hache en petits morceaux.

En automne, on récoltait le raisin de la vigne.

Aujourd'hui encore certains agriculteurs ont toujours une vigne

L'élevage

L'élevage des animaux pour leur viande, ou/et leur lait.

Au début du siècle, le nombre de vaches était réduit. La traite était manuelle, avec un seau et un tabouret à trois pattes. Les vaches étaient traitées à l'étable, une à une. Le lait était transformé à la ferme, en fromage, beurre, crème... Plus tard, le lait sera stocké dans des bidons que l'on apportera à la laiterie (à Oëlleville par exemple) ou que le laitier viendra ramasser.

A la ferme, on élevait également de nombreux autres animaux : animaux de la basse-cour, cochons, lapins, moutons.

Aujourd'hui, les troupeaux de vaches se sont agrandis. Grâce à la machine à traire, ou grâce à un robot de traite, plusieurs vaches sont traitées en même temps, dans la salle de traite où les vaches se suivent. Le lait est directement dirigé par des tuyaux vers le tank à lait réfrigéré. Un camion-citerne transportera le lait vers la laiterie qui mettra le lait en bouteilles ou en briques et fabriquera des produits laitiers : beurre, crème, yaourts, ...



Batteuse



Récolte des betteraves fourragères à Oëlleville



Moissonneuse-batteuse, aujourd'hui



Ensilage du maïs

Mais aussi...

Aujourd'hui, l'agriculteur a de multiples autres activités :

- Il n'est pas seulement un producteur, un éleveur et un travailleur de la terre.
- Il doit aussi savoir gérer sa ferme : passer les commandes, régler les factures, tenir sa comptabilité, vendre ses produits, ...
- Il entretient son matériel et joue le rôle de mécanicien.
- Il doit être formé pour savoir comment produire au mieux, il doit être aussi technicien.



Salle de traite

Saint-Maurice-sur-Moselle, CE2-CM1 de Jean-Dominique Gilet

Des douaniers à Saint-Maurice ?

En observant le recensement de Saint-Maurice en 1911, on constate que certains métiers ont disparu : journalier, sagard, domestique. D'autres existent encore : métiers du textile, métiers du bois, douaniers.

La douane en 1911 est importante à Saint-Maurice, avec 13 agents des douanes sur les 900 premiers habitants. Aujourd'hui, dans la population de Saint-Maurice, il n'y a plus aucun douanier. Pourquoi ?

À la frontière du Ballon d'Alsace, il y avait une borne avec un « F » qui signifiait « France » et de l'autre côté une borne avec un « D » qui voulait dire « Deutschland », c'est-à-dire « Allemagne ».

Le 26 février 1871, les accords préliminaires au traité de Francfort précisent les conditions de la paix. Il est question de la détermination de la nouvelle frontière. Le premier article de ce traité en fixe le tracé. Pendant près de 50 ans, cette frontière va séparer la France (de l'intérieur) de l'Alsace-Lorraine.

La France doit céder à l'Allemagne : l'Alsace sauf le Territoire de Belfort, la majeure partie du département de la Moselle, presque deux arrondissements à l'est du département de la Meurthe, dix-huit communes des deux cantons de Saâles et de Schirmeck dans le nord-est du département des Vosges. Le département de Meurthe-et-Moselle regroupa en 1871 les parties non annexées des départements de la Meurthe et de la Moselle.

La nouvelle frontière passait juste au-dessus de Saint-Maurice-sur-Moselle, au Ballon d'Alsace. Cela explique la présence des douaniers à Saint-Maurice.

Au Ballon d'Alsace, le poste de douane se situait près de l'actuelle auberge de la Chaumière. Une cabane servait de bureau de douane et de point de contrôle. On pouvait y accomplir toutes les formalités douanières. Les douaniers pouvaient contrôler les passages des marchandises et arrêter les contrebandiers. Ce métier était très difficile.

Une carte postale ancienne représente deux douaniers poursuivant un contrebandier dans la forêt. Le contrebandier avait de la marchandise illégale dans son gros sac à dos, comme par exemple du tabac, des allumettes ou de l'alcool.

Aujourd'hui, le douanier, en uniforme et avec arme de service obligatoire, garde sa mission de contrôle des frontières, sur les sites portuaires et aéroportuaires, dans les gares ou sur n'importe quel endroit du territoire national. Il lutte contre la drogue et la toxicomanie. Il empêche les attentats et la sortie illicite d'œuvres et de trésors culturels. En civil, il peut avoir une mission d'enquêteurs sur tous les types de trafics.



Ballon d'Alsace. — Le Poste des Douaniers.



LES VOSGES

NOS DOUANIERES - LA POURSUITE DU CONTREBANDIER

Imp. Ad. Wetck. — Saint-Dié (Déposé) N° 4800 Cl. Th.

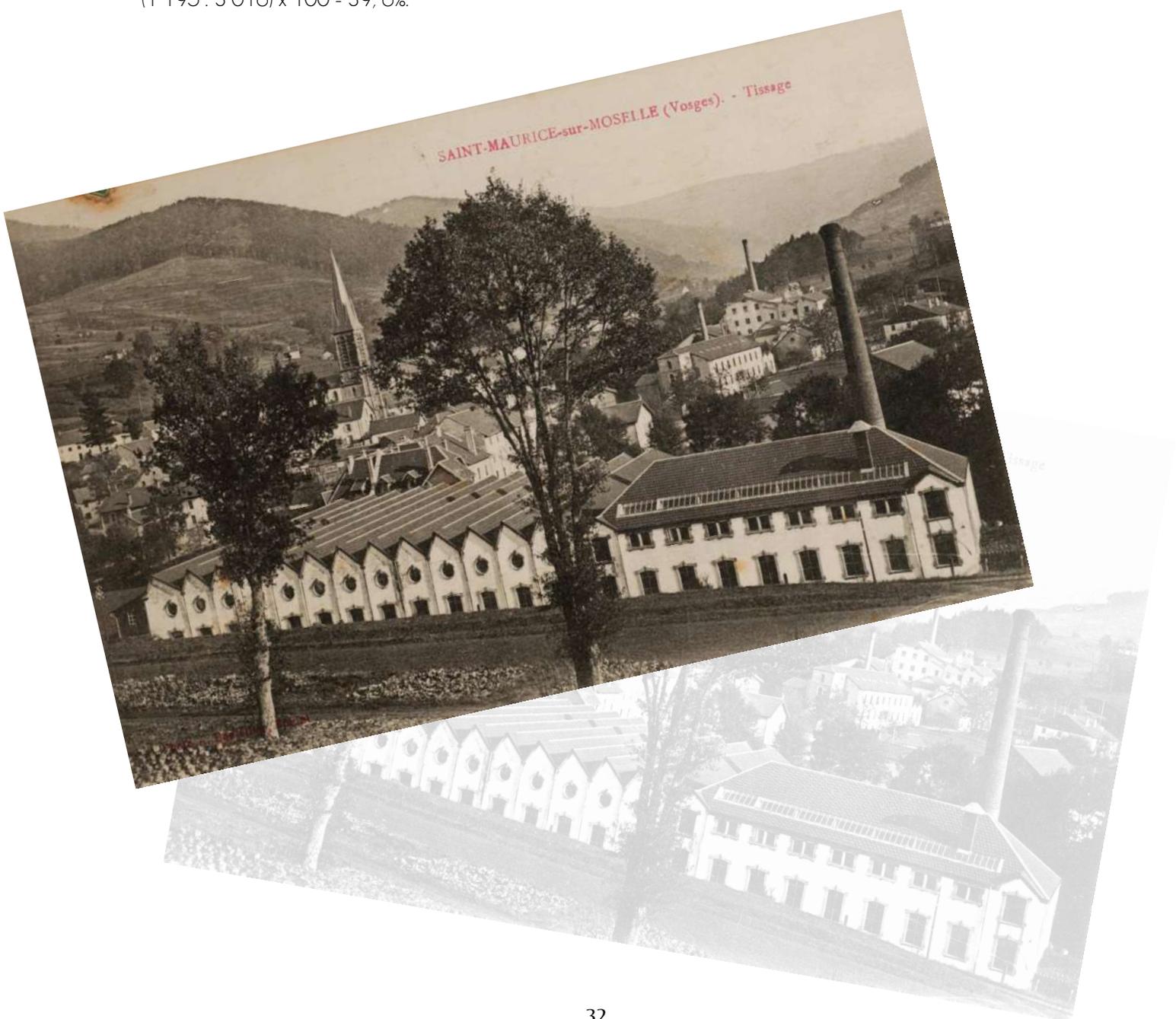
LES VOSGES
NOS DOUANIERES - LA POURSUITE DU CONTREBANDIER
Imp. Ad. Wetck. — Saint-Dié (Déposé) N° 4800 Cl. Th.

Saint-Maurice-sur-Moselle, CMI-CM2 de Sylvie Leballeur

Le textile à Saint-Maurice-sur-Moselle en 1911

Nous avons d'abord recherché tous les métiers autour du textile sur la liste nominative des habitants de Saint-Maurice-sur-Moselle en 1911. Puis, nous les avons listés par ordre alphabétique, et enfin nous les avons comptés.

Nous avons compté toutes les personnes, tous métiers confondus, qui étaient employées dans les usines textiles de Saint-Maurice et nous en avons trouvé 1 195. La population de Saint-Maurice étant à l'époque de 3 016 habitants, nous avons cherché quel était le pourcentage de Fremis (les habitants de Saint-Maurice) travaillant dans le secteur textile :
 $(1\ 195 : 3\ 016) \times 100 = 39,6\%$.



DESIGNATION		NUMEROS PAR QUARTIER, VILLAGE, HABITAT ou RUE.			NOMS	PRENOMS.	ANNEE de NAIS- SANCE.	LIEU de NAISSANCE.	NATIONA- LITE.	SITUATION PAR RAPPORT ou chef de ménage.	PROFESSION.	Pour les patrons, chefs d'entreprise, ouvriers à domicile, inscrits : patron. Pour les employés ou ouvriers, indi- quer le nom de patron ou de l'en- treprise qui les emploie.
des QUAR- TIERS, villages ou habitat.	DES BURE dans les villes.	des ma- jors.	des mê- més.	des indi- vidus.	DE FAMILLE.							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
4				31	Sambor	Gustave	1878	Samadane	français	Chef	devenir	
				32	"	Jeanne	1882	Neufman	"	Epouse	Coiffeuse	
				33	"	Suzanne	1909	St-Maurice	"	filie	"	
				34	"	Jean	1910	do	"	do	"	
				35	Antoine	Joseph	1872	Fusse	"	Chef	quintonne	peut-être
				36	"	Marie Louise	1874	do	"	Epouse	meunier	
				37	"	Lucie Simone	1905	do	"	meunier	"	
				38	Pillon	Paul	1892	montain la moine	"	Employé	garçon quincaillerie	Antoine
				39	Coufflet	Antoine	1881	Seyssel	"	Chef	devenir	
				40	"	Caroline	1881	Carbonot	"	Epouse	meunier	
				41	"	Marie Louise	1908	Syon	"	enfant	"	
5				42	Cowad	Charles	1868	Bitchmilton	"	Chef	tailleur	Mougeard
				43	"	Marie	1872	Heisteren	"	Epouse	do	do
				44	"	Joseph	1898	St-Maurice	"	enfant	"	
6				45	Eambloz	Marie Louise	1853	Sensance	"	Chef	Journaux	Fiers
				46	Rey	Victor	1862	St-Maurice	"	Chef	do	do
17				47	"	Marie Coilde	1896	do	"	enfant	bobineuse	Dussone
				48	François	Béatrice	1856	Vagny	"	Chef	do	do
				49	"	Philomène	1857	do	"	do	do	do
				50	Febvay	Etienne	1876	Bussang	"	Chef	marbrier	Sirequi
				51	"	Marie Eugénie	1880	Vagny	"	épouse	bobineuse	do
				52	Gros	Emile alphonse	1858	Hupange	"	Chef	negociant	peut-être
				53	"	Constance	1859	Eichly	"	épouse	do	
				54	"	Marie	1885	Valtin	"	filie	meunier	
				55	"	Denise	1891	St-Maurice	"	do	Emp. de comm.	Prod.
				56	"	Clara	1897	do	"	do	"	
18				57	"	Odette	1910	do	"	petite fille	"	
				58	Saffert	Henri	1884	Bussang	"	garçon	garçon boulanger	Prod.
				59	Jefferson	Thomas	1860	Amey	"	Chef	retiré	
				60	"	Clementine	1864	argout	"	épouse	meunier	

St-Blage

Table nominative - Modulo 2016 - BREF et Paris, BREF et Paris - 10

Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CEI de Fabienne Elasri

La filature d'Uxegney d'hier à aujourd'hui

Le blason de la commune d'Uxegney date de 1989. Il présente trois symboles : le fort, le cheval et la filature. On observe à gauche les navettes de filature qui témoignent de l'importance de cette activité industrielle pour le village d'Uxegney.

En observant la liste des habitants d'Uxegney en 1911, nous avons observé que des familles entières travaillaient à la filature : le père, la mère et le plus souvent les enfants d'une même famille.

La filature d'Uxegney a été construite de 1900 à 1902 par les « Fils de Victor Perrin ». À cette époque, une machine à vapeur de forte puissance produisait l'énergie pour faire fonctionner les machines.

Pendant la seconde guerre mondiale, la filature continua à fonctionner grâce aux commandes des militaires français. Puis, ce sont les Allemands qui réquisitionnèrent la filature, ils arrêterent la fabrication et transformèrent la filature en magasin d'habillement. Tous les vêtements militaires étaient installés sur des planchers au-dessus des machines. À la fin de la guerre, les Américains installèrent au même endroit un magasin de cartes.

La filature de l'Avière fut remise en route le 10 juillet 1945. Le matériel fut modernisé entre 1970 et 1980 : 338 ouvriers travaillaient à l'usine, dont 60 au tissage. On produisait des tissus pour l'industrie, des draps, du velours, des tissus en coton et des tissus synthétiques. Depuis 2004, la filature est fermée.

Nous avons enquêté pour retrouver des personnes qui ont travaillé à la filature. Certaines sont venues à l'école pour raconter leur travail.

« Les conditions de travail étaient difficiles. On commençait à travailler très jeune à la filature, après le certificat d'études. On ne pouvait pas continuer à étudier car il fallait gagner de l'argent assez tôt. On se présentait à l'usine et on était embauché tout de suite ! Le travail était pénible car les machines faisaient beaucoup de bruit. La plupart des personnes qui ont travaillé dans une filature ont maintenant des problèmes pour entendre. Il n'y avait rien pour se protéger les oreilles !

Le coton faisait beaucoup de poussière et on avait du mal à respirer, car on en avalait. Des appareils produisaient de l'humidité et maintenant, on a des problèmes de santé. La filature ne s'arrêtait pas pendant la semaine : on travaillait en équipes, soit le matin, soit l'après-midi, soit la nuit.

Quand les deux parents travaillaient à la filature, ils s'arrangeaient pour ne pas travailler ensemble pour pouvoir s'occuper des enfants petits qui restaient à la maison. Quand le père rentrait, c'est la mère qui partait et ils ne se voyaient pas beaucoup ! » [témoignage du grand-père de Justine].

Aujourd'hui, la filature d'Uxegney ne fonctionne plus ; les machines ont été démontées et les ateliers sont vides. Il ne reste quelques grosses bobines de fil pour se souvenir... Les bâtiments vont être démontés et de nouvelles activités vont naître à l'emplacement de l'usine.

Ouvrier de filature fait partie dorénavant des métiers d'hier pour notre village et pour beaucoup d'autres dans les Vosges ! Quels seront les métiers d'aujourd'hui et de demain qui occuperont cet espace ?



UXEGNEY

Métiers d'hier à la filature FVP

Dans le cadre d'un projet initié par le service éducatif des archives départementales et intitulé "Métiers d'hier et d'aujourd'hui", la classe de CE1 de Fabienne Elasri a choisi de s'intéresser à la filature Victor-Perrin.

Ces métiers d'hier, se situant dans la première décennie du XX^e siècle, les enfants ont déjà mené une petite enquête en recevant en classe des anciens employés de l'usine. Bien souvent, papys ou mamies de petits élèves, ces "ex FVP" ont apporté leur témoignage sur la vie à l'intérieur de l'usine où la production nécessitait une présence humaine 24 h/24 autour des métiers. De la filature, où le coton brut était transformé en fil, au tissage, où le fil se transformait en tissu, les étapes étaient nombreuses.

Dans leurs recherches, les enfants ont aussi récupéré des documents et des photographies prises tout au long du siècle passé et qui constituent un bel historique de la vie à l'usine. Une usine, qui a longtemps rythmé la vie locale dans les deux communes d'Uxegney et Darnieulles. Afin que les jeunes élèves prennent la mesure de l'étendue de l'entreprise sur le terrain et comprennent l'importance



La classe de CE1 de Fabienne Elasri a découvert l'usine avec le maire. Une visite très enrichissante.

que l'usine avait dans la vie locale, le maire, Philippe Soltys leur a proposé une rapide visite découverte des bâtiments qui abritaient une filature, un tissage, mais aussi un quai de déchargement, des ateliers de toutes sortes, des bureaux, une salle de triage, une salle d'expéditions, des hangars de stockage, des

réfectoires... Après cette étude sur les métiers du passé, les enfants établiront un parallèle avec les métiers existants dans le même domaine en ce début de XXI^e siècle.

Deux autres classes ursiniennes ont adhéré au projet "Métiers d'hier et d'aujourd'hui" : les CE2 de Virginie Marulier qui se pen-

che sur l'histoire de La Tuilerie et les CM2 de François Cunin qui se remémorent l'évolution de l'artisanat sur le secteur d'Uxegney.

Une fois, les travaux de toutes les classes terminés et regroupés, une exposition sera organisée dans les locaux des archives départementales à Epinal.

Uxegney, école de Bois-l'Abbé, CE2 de Virginie Marulier

Les professions des habitants de notre commune en 1911

Professions	Nb	Professions	Nb	Professions	Nb
Ajusteur	1	Cultivateur	40	Maréchal-ferrant	2
Berger	1	Cultivatrice	7	Médecin	1
Bonne	2	Curé	1	Mécanicien	1
Boulangier	1	Débitant	3	Menuisier	3
Capitaine	1	Dessinateur	1	Mineur	1
Cafetier	1	Directeur de filature	1	Ouvrier agricole	7
Cantinière	1	Employé de bureau	5	Ouvrier de filature	37
Charpentier	5	Épicier	1	Ouvrière de filature	7
Charretier	5	Fabricant de tuiles	1	Ouvrier tuilier	11
Charron	2	Garçon boulanger	1	Plâtrier	1
Chauffeur	3	Garde-barrière	2	Sage-femme	1
Chef de chantier	2	Gardien de batterie	2	Sergent	1
Chef de service	2	Gérant	1	Sergent-major	1
Cimentier	1	Instituteur	1	Sous-lieutenant	1
Comptable	1	Institutrice	1	Surveillant	2
Contremaître de filature	3	Maçon	1	Tailleur d'habits	1
Couturière	2	Manœuvre	8	Tailleur de pierres	1
Cuisinière	1	Marchand de jouets	1	Terrassier	15

La tuilerie des Forges

La tuilerie des Forges, située à 5 kilomètres d'Épinal, a été fondée en 1745. En 1854, elle fut reconstruite route des Forges, à l'emplacement de l'actuelle société Amlor. En 1887, Jean-Jacques-Frédéric Gluntz, industriel alsacien, reprit l'exploitation à son compte et la développa considérablement : 5,6 millions de pièces furent produites en 1899 et 10 millions en 1913. La tuilerie fut une des plus importantes usines céramiques de la région lorraine pour la fabrication de matériaux à l'usage du bâtiment au début du XX^e siècle : elle comptait 120 employés en 1909. La production s'arrêta en 1940 et ne reprit pas après les destructions de la guerre.

Registre du Commerce
EPINAL N° 6128

TUILERIE & BRIQUETERIE DES FORGES

PAR DARNIEULLES
(VOSGES)

ÉTABLISSEMENTS F. GLUNTZ



PARIS
ÉPINAL

ARRIVAGES & EXPÉDITIONS
GARE DE DARNIEULLES
ET PAR
CANAL DE L'EST (PONT DES FORGES)

Téléphone:
EPINAL 20-55 Télégrammes:
GLUNTZ-EPINAL

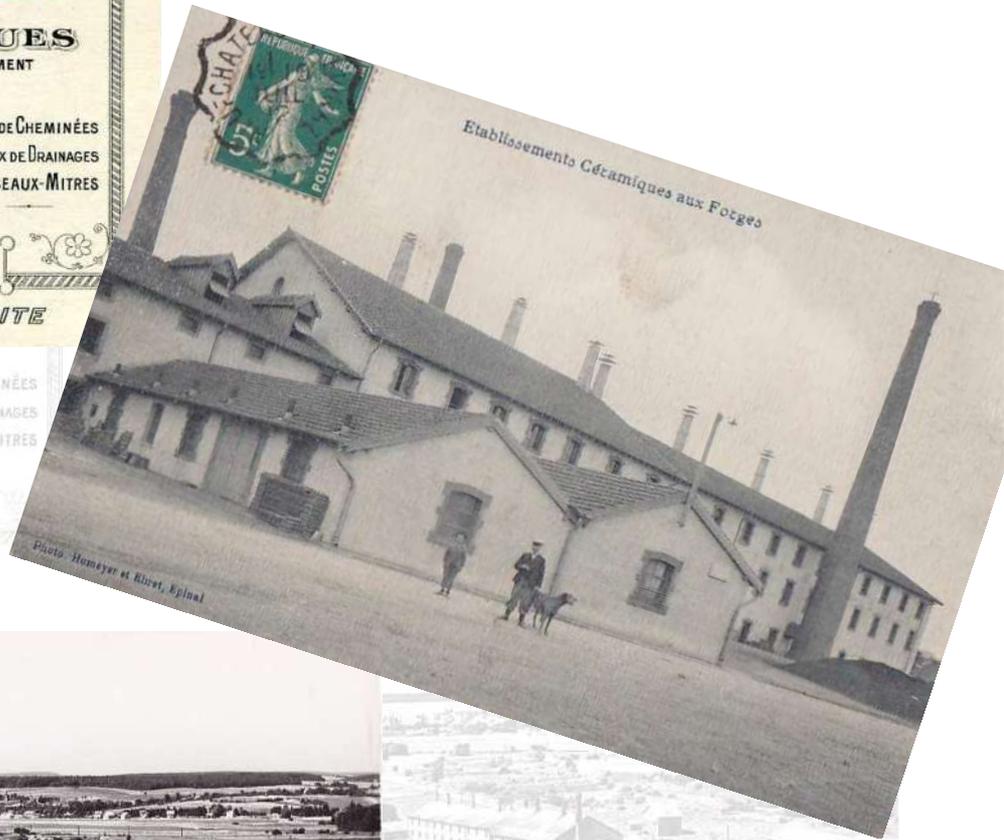
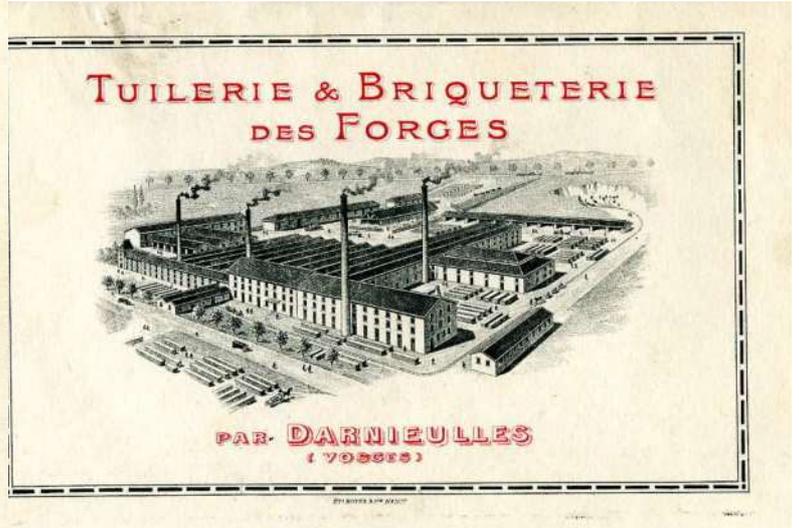
TUILES MÉCANIQUES

A DOUBLE EMBOÏTEMENT & DOUBLE RECOUVREMENT

BRIQUES PLEINES MOULAGES TUYAUX DE CHEMINÉES
BRIQUES CREUSES de toutes Dimensions TUYAUX DE DRAINAGES
BRIQUES REPRESSÉES sur Commande BOISSEAUX-MITRES
POTERIE DE BATIMENT

CATALOGUE

REPRODUCTION INTERDITE



Uxegney, école du Centre, CM2 de François Cunin

Hier et aujourd'hui : charpentier, maréchal-ferrant, couturière

À partir du document de recensement de la population d'Uxegney datant de 1911, nous avons recherché les différents artisans qui travaillaient au village. Nous avons listé chaque profession et l'adresse de leur atelier.

Certains métiers d'autrefois n'existent plus de nos jours car la vie quotidienne a beaucoup évolué : le charron, la cantinière n'ont plus aucune utilité. Quelques métiers n'existaient pas au début du XX^e siècle, mais apparurent avec les progrès techniques tout au long du siècle : le garagiste, le chauffagiste, l'électricien.

Nous avons choisi quelques activités pour montrer l'évolution de l'outillage. Les premiers outils fonctionnaient à la force musculaire, à la force de l'eau ou du vent. Aujourd'hui, nous utilisons l'énergie électrique.

Le charpentier d'autrefois préparait les poutres qui allaient couvrir les toits des fermes souvent en chêne ; il utilisait souvent les mêmes outils que le menuisier. Le charpentier d'aujourd'hui assure davantage l'entretien des toitures et des portes contre les agressions des insectes et de la pollution.

Autrefois, il n'y avait pas de village sans forge, sans maréchal-ferrant et sans le bruit du marteau frappant sur l'enclume. C'est lui qui ferrait les chevaux, les mules et les vaches ; qui réparait les versoirs en fer des charrues et l'outillage des paysans du village. Il portait un tablier de cuir retenu sur les cuisses par des courroies. On reconnaissait le maréchal compagnon du tour de France à ses boucles d'oreilles : elles comportaient des breloques en forme de fer à cheval. Le maréchal-ferrant était un artisan très important au village : paysans et voyageurs se présentaient à l'atelier, on y échangeait les nouvelles autour du feu qui réchauffe.

Aujourd'hui, le maréchal-ferrant a pour mission de protéger le pied du cheval de l'usure et de remédier aux problèmes d'aplomb ou de forme de sabot. Il n'intervient plus que dans les centres équestres, par exemple dans les écuries du « Jumping 88 » à Uxegney. Mais il n'a plus de fonction au village.

Les couturières de jadis se promenaient avec leurs machines à coudre et passaient de maison en maison. On se rendait parfois chez la couturière. Il n'y avait que 6 sortes de tissu : le coton, le chanvre, le lin, la dentelle, la viscose, le velours. Le tissu pour confectionner les vêtements ou accessoires étaient en noir et en blanc. La couturière confectionnait toutes sortes de vêtements : des blouses, des chemises, des jupes, des robes, des pantalons, des costumes, des capes, des tabliers et des culottes.

Le métier de couturière aujourd'hui consiste à créer pour soi ou pour des clientes : des vêtements ou des accessoires, de la confection d'ameublement, mais également à les réparer, à les transformer ; c'est de la « customisation ». Il faut, pour être couturière, beaucoup de patience et d'imagination, et surtout accepter de re-défaire le travail créé. La couturière d'Uxegney travaille chez elle à domicile. Son atelier se situe dans une pièce de sa maison. Elle confectionne des vêtements sur mesure, des modèles uniques, des costumes pour le Carnaval, des couettes de lit, des nappes et des rideaux. Elle travaille avec différents tissus : des tissus bio, de l'élasthane, beaucoup de matières synthétiques. Les couleurs de tissus sont à l'infini.

DÉPARTEMENT
des Vosges

MODELE N° 8.

CANTON
Epinal

ABRONDISSEMENT
d'Epinal

DÉNOMBREMENT DE 1911

COMMUNE
Uxegney

LISTE NOMINATIVE

Des Habitants de la Commune d'Uxegney.

Rappel des chiffres inscrits dans l'Etat modèle n° 6.

NOMBRE		
DE MAISONS.	DE MENAGES.	D'INDIVIDUS.
Population municipale 117	162	558
Population rurale 8	"	84
Population urbaine 1	"	32
126	162	674

Il n'y a pas lieu de s'attacher à la différence que présenteraient ces chiffres avec les totaux de la liste nominative des habitants, puisque les chiffres ci-dessus s'appliquent à la population présente recensée le 5 mars et les autres à la population résidente.

La liste nominative des habitants de la commune doit comprendre tous les habitants qui résident habituellement dans la commune, c'est-à-dire qui y habitent le plus ordinairement, qu'ils soient ou non présents au moment du recensement.

Il y a donc lieu d'y inscrire tous les individus, quels que soient leur âge, leur sexe ou leur condition, qui ont dans la commune un établissement permanent, une habitation personnelle ou de famille; et il n'y a pas lieu de distinguer s'ils y sont anciennement ou nouvellement établis, s'ils sont Français ou étrangers.

La liste nominative sera établie à l'aide des feuilles de ménage, qui donnent: 1° dans la première section, les habitants résidants, présents dans la commune au moment du recensement; 2° dans la deuxième section, les habitants qui résident habituellement dans la commune, mais qui en sont momentanément absents.

Il ne faudra pas transcrire sur la liste nominative les noms portés dans la troisième section de la feuille de ménage (hôtes de passage), puisqu'ils se rapportent à des personnes qui ne résident pas dans la commune.

Il n'y faudra pas non plus inscrire les noms des individus qui appartiennent aux catégories de population comptées à part, conformément à l'article 2 du décret du 12 décembre 1910 (militaires, marins, détenus, élèves internes, etc.); ces individus figureront seulement numériquement dans le cadre spécial qui termine la liste nominative (cadre B, page 8 du modèle).

D'après les explications qui précèdent, il devra inscrire sur la liste nominative, alors même qu'ils n'auraient pas de domicile à eux propre ou qu'ils seraient momentanément absents:

- Les officiers et sous-officiers qui ne sont pas logés avec la troupe dans les casernes ou quartiers, ainsi que les employés attachés aux établissements militaires;
- Les gendarmes;
- Les préposés des douanes;
- Les membres des congrégations religieuses attachés à demeure à des établissements hospitaliers ou d'instruction dans la commune;
- Les ouvriers domiciliés dans la commune qui travaillent momentanément au dehors;
- Les malades résidant habituellement dans la commune et qui sont momentanément dans un hôpital ou une maison de santé;

On ne doit pas inscrire sur la liste nominative, quoique présents:

- Les militaires et marins casernés dans la commune (à l'exception des officiers et sous-officiers qui ne sont pas logés avec la troupe, et des gendarmes);
- Les détenus de toutes catégories;
- Les vieillards, les indigents, les infirmes et les aliénés recueillis dans les dépôts de mendicité, les asiles et les hospices;
- Les élèves internes des établissements d'instruction publics et privés;
- Les membres des communautés religieuses (à l'exception de ceux qui sont détachés d'une manière permanente au service des hospices ou des écoles dans la commune);
- Les ouvriers étrangers à la commune occupés aux chantiers temporaires de travaux publics;
- Les individus exerçant des professions ambulantes;
- Les marins des canaux et des rivières qui n'ont d'autre habitation que leur bateau, et généralement tous les individus qui ne sont dans la commune qu'en passant et avec l'intention de retourner à leur résidence habituelle.

EXPLICATION SUR LE MODE DE FORMATION DE LA LISTE NOMINATIVE

Chaque case ne portera qu'une seule inscription, de telle sorte que chaque page renferme trente noms, ni plus, ni moins, sauf la dernière. Les noms devront être lisiblement écrits.

Colonnes 1 et 2. — Les noms des quartiers, sections, villages, hameaux ou rues seront écrits de manière à se trouver en regard des noms des individus qui sont les habitants de chacune de ces parties de la commune. On doit, en général, commencer le dénombrement par la partie centrale ou principale, le chef-lieu ou le bourg; de là on passera aux dépendances principales, puis aux habitations éparses. Dans les villes, on procédera par rues, quartiers, faubourgs, dans l'ordre alphabétique des rues.

Colonnes 3, 4 et 5. — On procédera par maison; dans chaque maison, par ménage. Il y aura pour chaque maison un numéro qui sera le même pour tous les ménages qu'elle renferme. Chaque ménage se distinguera également par un numéro d'ordre. On ouvrira devant chaque numéro une accolade assez grande pour comprendre tous les individus d'un même ménage.

Colonnes 6 et 7. — On inscrira d'abord le chef de ménage, homme ou femme, puis la femme du chef, puis ses enfants, s'il en a; puis les ascendants, parents ou alliés faisant partie du ménage; enfin, les domestiques, les employés et les ouvriers qui vivent en commun avec la famille.

Colonne 11. — On fera connaître dans cette colonne la situation de chaque individu par rapport au ménage dont il fait partie, c'est-à-dire qu'on indiquera s'il en est le chef ou l'un des membres, s'il y appartient en qualité de parent ou d'allié, ou seulement comme employé ou domestique à gages.

Bibliographie. — Modèle n° 8. — Service de Paris, Service Central, — 6.

Table des illustrations

Première de couverture

Groupe de paysans occupés à la moisson aux environs d'Étival. Cliché Marius Coutret, vers 1960. Coll. part.

Page 11

« Sainte Catherine ». Carte postale avec dentelle. Collection Monique Deletraz.

« Jean ». Carte postale brodée. Collection Monique Deletraz.

Carte postale avec mouchoir en dentelle. Collection Monique Deletraz.

Page 13

La scierie du Lançois à Clefcy/Ban-sur-Meurthe en 1930. Cliché Association de la scierie du Lançois.

La lame du haut-fer du Lançois. Cliché Jean-Pierre Leher, février 2010.

Page 15

Liste nominative des habitants de la commune de Fraize en 1911, page 84. Arch. dép. Vosges, 6 M 737.

Page 17

« Hôtel de la Jamagne » à Gérardmer. Carte postale, éditions Homeyer et Ehret à Épinal. Collection M. Jeanselme.

« Hôtel Jamagne », reconstruit après guerre, à Gérardmer. Carte postale, éditions Iris. Collection M. Jeanselme.

Page 19

Le maréchal-ferrant et mécanicien dans son atelier. Dessin de M. Dupré. Collection M. et Mme Bernard Lallement.

Page 21

La saboterie de la Corbeline à Granges-sur-Vologne. Collection Françoise Claude.

Transport d'une chaudière de la maison Scheirdecker et Cie à Thann, de la gare de Granges-sur-Vologne à l'usine P. Ancel-Seitz et Cie. 3 juillet 1929. Collection Françoise Claude.

Page 23

Liste nominative des habitants de la commune de Neufchâteau en 1911, dernière page. Arch. dép. Vosges, 6 M 884.

Page 25

Lavandières à Neufchâteau. Carte postale oblitérée le 16 mars 1914. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 321/185.

Neufchâteau, rue de France. Carte postale, éditions Magasins Réunis de Neufchâteau. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 321/1.

Page 31

« Ballon d'Alsace. - Le Poste des Douaniers ». Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 426/67

« Les Vosges. Nos Douaniers - La Poursuite du contrebandier ». Carte postale, éditions Ad. Weick à Saint-Dié. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 532/22.

Page 32

« Saint-Maurice-sur-Moselle. Tissage ». Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 426/8.

Page 33

Liste nominative des habitants de la commune de Saint-Maurice-sur-Moselle en 1911, page 2. Arch. dép. Vosges, 6 M 1001.

Page 35

Uxegney, filature et cités. Photographie aérienne. Ayant droit.

« Uxegney. Métiers d'hier à la filature FVP ». Visite de la filature par la classe de CE1 d'Uxegney le 4 février 2010.

Article paru dans *Vosges Matin*, édition d'Épinal, samedi 13 février 2010. Arch. dép. Vosges, JPL 1700/53.

Page 37

« Tuilerie et briqueterie des Forges. Établissements F. Gluntz. » Première et dernière pages du catalogue. Collection Robert Neff.

Cartes postales de la tuilerie des Forges. Collection Robert Neff.

Page 39

Liste nominative des habitants de la commune d'Uxegney en 1911, page 1. Arch. dép. Vosges, 6 M 1064.

Quatrième de couverture

« Fontenoy-le-Château. Groupe de brodeuses ». Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 176/20.

« Dentellière lorraine à Gérardmer ». Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 196/987.

Coordination des textes

Gérald GUÉRY, professeur des écoles, Service éducatif des Archives départementales et du Musée départemental

Numérisation

Joëlle LAURENÇON, photographe, Archives départementales des Vosges

Conception graphique

Amandine MORENO, chef de projet en nouvelles technologies, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection...

Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIXe siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIXe siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Pailus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / vosges-archives@cg88.fr



Edit Reck

15864. - FONTENOY-le-CHATEAU (Vosges). - Groupe de Brodeuses



Edit Reck

15864. - FONTENOY-le-CHATEAU (Vosges). - Groupe de Brodeuses

LES VOSGES PITTORESQUES

LES VOSGES PITTORESQUES



Photo. Homeyer et Ehret, Epinal

228. - Dentellière Lorraine à Gérardmer